



Le chantier des pannes reprend après deux mois d'arrêt

Les nouvelles pannes du port de l'Amirauté sont en cours d'installation. Elles seront intégralement à flot avant la fin du mois de juin.

PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNIL

Les automobilistes qui longent le port de l'Amirauté lors de leurs déplacements dérogatoires l'auront sûrement remarqué : plusieurs pannes ont été retirées et les bateaux qui y mouillent à l'année déplacés vers d'autres flots. Entamés au mois de février, les travaux de modernisation du port Charles-Ornano ont été interrompus pendant plusieurs semaines, en raison du confinement. Ils ont repris la semaine dernière et c'est désormais la seule activité qui anime les quais. « Nous réhabilitons toutes les infrastructures à flot. Cela concerne les pannes, les pontons, les corps-morts, les réseaux électriques... », détaille Paul Corticchiato, directeur du

port Charles-Ornano. Les premières pannes auraient dû être installées début mai.

Mais en raison de ce retard, les bateaux de plaisance regagneront leur place à la fin du mois de juin. « Pour que les travaux progressent, nous avons réparti les bateaux entre le port Tino-Rossi, ceux de Propriano et de Bonfacio. D'autres ont été hivernés chez les concessionnaires », explique le directeur. Cette première phase concerne cinq pontons sur les onze que compte le port. Les six autres seront remplacés après la saison, entre octobre et décembre. « Nous allons augmenter notre capacité d'accueil de 850

anneaux à un peu plus de 900. L'intégralité des nouvelles places sera consacrée aux nuitées de passage. Il n'y aura pas de nouveau contrat à l'année », prévient Paul Corticchiato.

La modernisation a un coût : 4,4 millions d'euros

Mais ce chantier à 4,4 millions d'euros - intégralement financé sur les fonds de la régie autonome - ne concerne pas seulement l'habillage.

Le fonctionnement du port s'en trouvera également modifié. « C'est un projet vertueux. Des bornes vont être instal-

lées sur les pannes. Elles permettront de rationaliser la consommation d'eau et d'électricité par usager, avec un contrôle à distance. Il y a une dimension environnementale ».

Depuis sa petite embarcation rouge, c'est Jean-Michel Recco, capitaine du port, qui supervise les travaux. Sans cette activité exceptionnelle, son rôle se résumerait à une présence presque symbolique sur le plan d'eau. « Je serais à l'arrêt », souffle-t-il.

Il se présente lui-même comme « un facilitateur », un intermédiaire entre usagers et professionnels du nautisme. Ces travaux, il les envisage comme une opé-

ration spéciale. « On a quand même dû réloger près de 400 bateaux », clame-t-il.

En collaboration étroite, Paul Corticchiato et Jean-Michel Recco s'assurent que les normes de sécurité y sont bien respectées. « Nous avons mis en place un plan particulier de sécurité et de protection de la santé », explique le directeur. Toutes les entreprises adaptent leurs conditions de travail. Et certaines, comme le fabricant de pontons, ont priorisé le chantier de l'Amirauté. Ce qui nous permet de limiter le retard accumulé.

Les dernières pannes seront livrées à la fin du mois de juin ».

J.-P.S.